L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 3 NOVEMBRE 1883. 57me Année

Rudhart, Bonnet & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 3 NOVEMBRE

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme douze feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme douze feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

Ventes qui ont lieu aujourd'hui, à la Bourse d'encan St Charles, rue St Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Pour cause de changement de résidence—La résidence Cavarec—Magnifique demeure, Orangerie, etc, sur la rive gauche du Mississippi, dans la paroisse St Bernard, à environ 3 1/2 milles de la Ville Orléans.

PAR GIRARDEY & MACON—Propriété de batture de valeur, coin des rues Nouvelle-Levée, Fulton et St Joseph, à proximité du dépôt du "Illinois Central Rail Road", du Whitney Iron Works et Northern Refrigerating Company's Works.

PAR HOEY & O'CONNOR—La propriété connue sous le nom d'Hôpital Lunenberg, dans le 3e district.

PAR M. V. VINET, à son en trepôt 37, Passage de la Bourse—deux lots de meubles de ménage, tel qu'en fait foi un inventaire enregistré en son bureau.

Les récoltes en Louisiane.

On sait à quel point l'*Abeille* s'intéresse à l'état de l'agriculture, en Louisiane, combien elle en désire les progrès. Elle n'épargne rien pour donner à ses lecteurs de langue française des renseignements exacts, à cet égard, pour favoriser, dans l'Etat, le perfectionnement des méthodes de culture.

Au moment où tous les regards sont anxieusement tournés vers nos campagnes, pour savoir où en sont leurs récoltes, nous avons cru devoir publier les résultats déjà connus. Nous ne parlerons guère, aujourd'hui, que du coton et du maïs. A quoi bon nous étendre sur le rendement de la canne ? Nos lecteurs savent malheureusement trop bien qu'il est considérablement diminué, de 241,000, balles l'an dernier, à 175,000. Nous donnons ici les rapports survenus d'une quinzaine de nos paroisses, les plus riches, les plus connues.

Dans la paroisse St. Landry, le terrain cultivé en coton est de 10 pour cent moindre que l'an dernier. Un quart seulement du textile est récolté; le produit est excellent et vaut un pour cent la livre moins qu'en 1882. Le quart seulement en a été expédié pour la Nouvelle-Orléans, qui est le marché de toute la paroisse. Le maïs est abondant, mais la récolte de riz est au dessous de la moyenne.

Dans la paroisse Calcasieu, la quantité de terrains cultivés en coton est restée la même qu'en 1882, et le rendement est de 30 pour cent moindre. Il n'y a plus qu'un cinquième de la cueillette à faire; le coton est expédié à la Nouvelle-Orléans. La récolte de riz est de 20,000 barils et le produit, de bonne qualité.

La paroisse Lafayette avait, cette année, accru sa culture du coton d'à peu près 20 pour cent; le rendement est, pourtant, moins considérable. Les pluies continuelles du printemps et les ravages de la chenille en sont la cause. Heureusement, les prix sont un peu plus élevés que l'an dernier. Quant aux grains, au maïs surtout, ils sont fort abondants. La paroisse pourrait en faire d'assez considérables expéditions; mais les prix du transport dévorent presque tous les bénéfices.

La paroisse St-Martin n'a pas réduit sa culture du coton, ce qui n'empêche pas la récolte d'en être diminuée d'un tiers. Au moins, le temps de la cueillette a été favorable; plus des deux tiers sont ramassés; une moitié est déjà envoyée sur le marché, et les prix de l'an dernier n'ont pas chargé. C'est toujours à la Nouvelle-Orléans que la paroisse St-Martin fait ses expéditions; 359 balles y sont parvenues, et les moulins de Gretna ont reçu trente-cinq wagons chargés de graine.

Les petits fermiers de la paroisse Terrebonne avaient, cette année, passablement augmenté leur culture du coton, jusque-là très-limitée, et, vu la détestable saison qu'ils ont eue, ils ont réussi au-delà de leur attente. Pourtant, la récolte ne dépassera pas vingt-cinq balles. Quant à la récolte de cannes, la longue sécheresse l'a considérablement réduite. Par bonheur, le maïs et le riz donnent un fort beau rendement. A l'heure qu'il est, il est difficile de faire une estimation bien nette de la récolte; ce qu'on peut affirmer, dès maintenant, c'est que, si la canne est fort petite, elle donne un jus d'excellente qualité.

La paroisse Pelicians possède un terroir très fertile; elle n'a pourtant qu'une demi-récolte de coton. Grâce au temps excellent que nous avons eu pendant la cueillette, celle-ci est presqu'achevée, et plus des deux tiers sont arrivés à la Nouvelle-Orléans, lieu d'expédition de cette paroisse. Le maïs est plus abondant et de meilleure qualité qu'en 1882. Depuis le 1er septembre, 6586 balles ont été envoyées sur le marché, contre 8866 balles, l'année dernière; diminution, 2280 balles. La tonne de graine de coton s'est vendue $14 50 à St Louis, et $11 à la Nouvelle-Orléans. Si cette dernière ville n'élève pas ses prix, nous verrons toute cette semence qui alimente une grande industrie, prendre une autre direction et remonter le fleuve au lieu de le descendre.

La paroisse Tensas a augmenté sa culture du coton de 15 pour cent; mais le rendement par arpent y est réduit de 10 pour cent. Presque toute la cueillette est achevée, et le coton expédié dans notre port. Le grain est de bonne qualité et en quantité convenable. Sous ce rapport, les fermiers n'ont pas à se plaindre.

La culture du coton a été réduite de 10 pour cent dans la paroisse Union, et la récolte, de 30 pour cent. Quant au maïs, il est bon, mais les prix ont légèrement baissé.

Même étendue de terrain consacrée à la culture de coton, demi-récolte, bon rendement de maïs, — voilà la situation dans la paroisse West Feliciana.

Les paroisses Livingston et Tangipahoa ont fait peu de coton, mais beaucoup de sucre; le canne n'y a rendu que le tiers de 1882; toutes les deux sont, maintenant, en pleine moisson.

Une récolte de coton diminuée d'un bon tiers, mais vendue, aux trois quarts, à plus haut prix que l'hiver passé, rendement abondant de maïs dont la culture est assez restreinte, c'est là le résultat dans la paroisse Ouachita.

Enfin, la paroisse East Baton Rouge ne fait que les deux-tiers de la récolte de 1882, bien qu'en ayant mis en culture la même quantité de terrain. La récolte de maïs est bonne.

Tels sont les résultats à peu près connus; ils ne sont pas des plus encourageants. On ne peut se le dissimuler — c'est une récolte manquée. Elle donnera en Louisiane un bon tiers de moins que ce que l'on devait espérer au commencement du printemps. Il en est, à peu près de même, dans tout le Sud. La faute n'en est pas à nous, mais aux éléments, qui nous ont trahis et stérilisé nos efforts. Est-ce pour nous une cause de découragement? Non; c'est une raison de plus pour redoubler d'ardeur. Après tout, le mal n'est pas si grand qu'on le redoutait, il y a un mois, et il ne faut pas de nombreuses récoltes comme celle de 1882, pour nous rendre notre prospérité d'autrefois.

Les quatre hommes les plus riches de Boston sont : Frederic L. Ames, qui possède $15,000,000; John M. Forbes, qui en possède 12,000,000; Oliver Ames et William G. Weld, qui ont chacun 6,000,000.

Le Jessamine Social Club donne son troisième "complimentary dance", le lundi, 12 novembre, au Whitney Hall, Morgan City. Remerciements à M. O. Débat pour l'invitation.

Drux Monumental Fund—Cours pleine mais assez vide. Nous le constatons avec tristesse, il n'y avait pas même demi-salle à l'Opéra hier soir. En présence de la publicité donnée à ce Festival, en songeant au but dans lequel il a été organisé, nous sommes étonné et peiné qu'un aussi piètre résultat ait été obtenu. C'est mal répondre à un appel qui aurait dû être entendu entre tous; c'est mal récompenser les efforts généraux, infatigables, de ceux qui ont conçu ce projet si honorable.

Nous espérons encore que beaucoup de porteurs de billets ne s'étaient pas rendus à l'Opéra, et que la recette sera bien au-dessus du chiffre qu'indiquait là malgré assistance de cette première soirée. Nous voulons croire surtout que la seconde soirée, celle d'aujourd'hui, sera une revanche éclatante. Le contraire serait un fait lamentable, presqu'humiliant à constater. Il faudrait alors penser qu'on oublie vite les plus dignes, les plus aimés. Cela ne peut pas être.

En face de ce résultat négatif, apparemment du moins, nous ne nous sentons pas enclin à rendre compte de l'exécution du programme qui, du reste, a été beaucoup trop mutilé, écourté, et dont certaines exagérés en longueur ont notablement diminué l'effet.

Notons cependant que les tableaux militaires ont été fort goûtés, très réussis que d'un des personnages, M. X.... a remarquablement dit cette scène du soldat tombé sur le champ de bataille, et qui adresse ses dernières paroles, son adieu suprême aux amis, à la famille, à la patrie.

Bien des yeux se sont mouillés à ces accents bien sentis, et que serait heureux de trouver un artiste même. Le public a fort applaudi et même *trissé* M. De Barre banjoiste.

Dans la partie vocale MM. A. Duflilo et A. Théard ont obtenu un succès très vif et très légitime. Le premier a dit avec chaleur, un sentiment vrai une mélodie dramatique, dont la phrase dominante, ramenée avec amour par le compositeur, est large et touchante. Rappelé en scène, M. Duflilo a chanté l'admirable *La Jaine*. Ce morceau, sublime avant tout d'ailleurs, lui va moins bien que l'autre.

M. A. Théard avait choisi l'une des plus jolies pénétrantes mélodieuses de Donizetti, l'air du Camoëns, revoyant la Lisbonne adorée du poète des Lusiades. C'est là une des pages saillantes et retentues de *Don Sébastien*. M. Théard y a déployé des qualités de cœur et de voix. Nos compliments à ces deux jeunes gens.

Le spectacle s'est terminé par des exercices d'escrime, le salut des armes. L'exécution en était confiée à des jeunes filles, à des jeunes gens, des enfants, pouvons-nous presque dire sans qu'ils nous en tiennent rancune. Très gracieuse exécution et qu'on a trouvée trop courte. Les costumes de ces jeunes filles étaient d'une délicieuse coquetterie.

Nous avons vainement attendu les deux petits lutteurs que nous étions, avec tant d'autres, bien curieux de voir. Les athlètes en miniature n'ont pas paru. Pourquoi ?

Ce soir brillant programme, qu'on peut compter pour le menu en consultant nos colonnes d'annonces.

P. S.—Au moment où nous écrivons ces dernières lignes, on nous apprend que la scène du *Dying Soldier*, dont nous parlions plus haut, a été dite par M. Thayer. Nous ne nous étonnons plus. L'homme d'affaires excellent n'a pas tué en lui l'artiste distingué.

Theatre St-Charles.—*A Mountain Pink* sera donné ce matin et ce soir pour les adieux de la troupe; et demain viendra le tour de l'opéra comique avec la compagnie si souvent citée de M. Duff.

Nous l'avons déjà dit, le genre lyrique sera inauguré cette saison par *Le Cœur et la Main*.

On y entendra Mlle Marie Conron dont les succès ont été retentissants dans *Olivette*, la *Mascotte*, *Patience*, etc. Mlle Conron, que l'on verra aussi dans *Mignon*, dans *Lakmé*, a fait, l'an dernier, une tournée artistique avec le grand violoniste Wilhemj, et a eu se faire applaudir à côté du célèbre artiste. Citons aussi Mlle Rosa Cooke; MM. George Sweet, McCreery et J. H. Ryley.

La compagnie Duff chantera *Faust*, jeudi prochain, et c'est dans ce chef-d'œuvre que le public de la Nouvelle-Orléans fera la connaissance, excellente nous dit-on, de Miles Emma Juch, Sara Barton et de MM. Phelps et Campobello.

Grand Opera House.—L'ouverture attendue de ce théâtre a lieu demain 4 novembre. Ainsi qu'on le peut voir par une annonce détaillée, insérée plus loin, une toilette entièrement nouvelle lui a été faite; il est tout battant neuf, salle et scène.

Un joli tableau pour la pièce de début: *Le Paradis*, et un acteur de premier ordre pour en interpréter le rôle principal, John T. Raymond. C'est un nom qui porte bonheur aux directeurs. *Thers le millions in it.*

Académie de Musique.—Pour les adieux de M. Blabey et de Mlle Pierce, deux représentations auront lieu aujourd'hui de *Strictly Business*, en Matinée et en soirée.

Demain dimanche, première représentation de M. S. S. Russell, une vieille réputation, un favori de nos théâtres.

Théâtre Faranta.—Matinée et soirée aujourd'hui au Pavillon. Nous recommandons aux enfants *Les Brigands Calabrais*; ils n'auront certainement pas peur de ceux-là. Ces joyeux bandits n'éloigneront jamais personne des parages du coin des rues St Orléans et Bourbon; au contraire.

Walter Scott.—Le maison T. B. Peterson et frères, de Philadelphie, 306 Chestnut street, nous adresse le cinquième volume de sa belle édition des œuvres de Walter Scott, qui comptera 26 volumes. C'est le roman célèbre *Count Robert of Paris* que contient cette livraison de 118 pages. Il a été précédé de *Waverley*, *Guy Mannering*, *Ivanhoe* et *The Bride of Lammermoor*.

Chaque roman se vend au prix de 15 cents; et les 26 volumes, avec beau portrait gravé de l'auteur, sont livrés, franco de port, pour la somme de trois piastres.

Un de nos grands libraires a fait paraître dernièrement un volume fort beau, et fort intéressant d'ailleurs, sur l'art de travailler le bois.

On peut lire au-dessous du titre du livre en question bien en situation :

"Ouvrage orné de planches."

Le Général Alciblade De Blanc.

Des amis venus de St. Martinville nous portent une triste nouvelle. Ils nous disent que quand ils ont laissé les Attakapas, le général Alciblade De Blanc était gravement malade, et que son état inspirait des inquiétudes.

Nous espérons que la nature encore très vigoureuse de notre éminent compatriote prendra le dessus et qu'il sera longtemps encore, bien longtemps conservé à ceux qui l'aiment et le respectent, c'est-à-dire à la Louisiane entière.

De tels hommes sont rares partout et toujours; plus que jamais notre pays en a besoin. Ceux-là sont de hautes leçons vivantes pour les générations qui s'élèvent.

Le *Foyer Créole*, paroisse St-Jacques, Louisiane, du 31 octobre :

La première gelée de la saison s'est montrée jeudi dernier. C'est dire que le mois d'octobre n'a pas voulu nous dire adieu sans laisser sa trace habituelle. Cependant, elle a été peu abondante et on n'est que dans le fond des champs qu'elle a été vue par les planteurs maraîchers.

—La compagnie du M. V. R. R. n'a pas encore fait connaître définitivement le jour où elle livrera sa voie au public. Néanmoins, le *Times Democrat* de dimanche nous fait espérer que ce moment n'est pas bien éloigné. Il nous assure que la voie sera en pleine opération avant le 12 décembre prochain, époque à laquelle la convention démocratique se réunira à Baton Rouge.

—Le Dr. Ben Winchester nous apprend qu'un cas de petite vérole s'est déclaré sur l'habitation de M. Octave Jacob sur une femme de couleur récemment arrivée de la ville.

Les cas est léger et les précautions nécessaires sont prises pour éviter la propagation de cette dégoûtante maladie.

—Décédé, à la Grande Pointe, jeudi, 25 Oct. 1883, M. Charles Roussel à l'âge de 50 ans.

—Décédé, jeudi, 25 Oct. 1883, une toute jeune enfant de M. Armand Matherne.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à l'église St-Michel.

—Décédé, à la Nouvelle-Orléans, dimanche 28 Oct. 1883, M. Alcide Melançon à l'âge de 40 ans.

Les funérailles ont eu lieu mardi après-midi à l'église St-Michel.

M. Doun Pratt a écrit le libretto d'un opéra-comique américain intitulé *Keta*, en deux actes. C'est, une satire de la politique indienne et des réserves ventées par ce que l'on appelle le *ring*. La musique est de Bruno Oscar Kising, jeune compositeur, déjà favorablement connu dans l'Ouest. Une répétition faite devant les familiers de la maison a obtenu un succès complet. Il y a de l'humour, beaucoup d'humour, dans l'œuvre de M. Doun Pratt. Une répétition importante de la nouvelle opérette, dans une maison particulière de Cincinnati, il y a quelques semaines, a fait sensation.

M. Kising est maintenant à New York, pour y solliciter une exécution de sa composition. Elle aura probablement lieu avant la fin de la saison théâtrale.

Nous avons eu, hier, le plaisir de serrer la main à M. Guillebeau, shérif de la paroisse St Martin, et éditeur-propriétaire de l'*Observateur de St-Martinville*, l'un des meilleurs journaux de la grande et fertile région des Attakapas.

La récolte de sorgho a été magnifique, cette saison, dans le comté de Madison, Missouri. D'un champ de cannes de 25 arpents, on a pu tirer 75 gallons de mélasse.

On a compté 130,000 américains voyageant, l'été qui vient de finir, en Europe. En 1877 et 1878, le nombre n'en était que de 18,000 par an. Un homme qui eût dit alors qu'il y en aurait bientôt plus de 50,000, eût fait sourire.

Trois ans après il y en avait 130,000, et il ne se passera pas bien longtemps, avant que l'on en voie 250,000 traverser l'Atlantique. Ils viennent de l'Est, mais New-York dépasse toutes les villes, sous ce rapport. Un new-yorkais traverse l'Atlantique avec autant de facilité qu'il va à Coney Island ou à Long Branch, pour se distraire, un jour ou deux. Une bonne partie de ces voyageurs vient du Nord-Ouest, de Chicago, par exemple. Du Sud il en vient fort peu, presque personne. La population n'y semble pas goûter le plaisir de sortir de sa section.

Supposons maintenant une dépense de $2000 par voyageur—il n'y a, dans ce chiffre, rien d'exagéré—cela fait un total de $26,000,000 qui va enrichir les compagnies de vapeurs et de chemins de fer, à l'étranger, les hôtelliers d'Europe et les magasins des capitales.

De l'éminent W. L. Aimon, Président du Collège de Médecine, Halifax, N. S.:—"Le Celéri's Liquid Beef Tonic est inappréciable pour la *fièvre*, l'*indigestion* et la *dépitude*, et n'a pas d'égal pour les malades de sang."

Le lieutenant Kobbe, en garnison à Mount Vernon, Alabama, a fait, récemment, au département de la guerre, un rapport sur un mulet blanc qui a servi, pendant 45 ans et que l'on voulait vendre. Les officiers demandaient la permission de l'acheter et de l'entretenir à leurs frais. La pétition dut suivre son cours régulier, et le général Sherman fit à ce sujet, au secrétaire de la guerre, le rapport que voici :

J'ai vu ce mulet. Ce que l'on en dit est-il vrai ou faux? je ne sais; mais les soldats croient qu'il a été abandonné à Big Spring, où se trouvent les casernes de Mount Vernon, à l'époque où l'armée du général Jackson y campait, en 1819 ou 1820. La tradition veut qu'il ait été alezan; c'est la vieillesse qui l'aurait fait blanchir. Le département du quartier-maître se saurait coupable d'ingratitude, s'il laissait vendre cet animal, ou, s'il abandonnait son entretien à la charité des anciens officiers. Je demande qu'on le conserve dans le département et qu'on en prenne soin jusqu'à sa mort. Je crois même qu'il était à Fort Morgan, Mobile Point, quand je m'y trouvais moi-même, en 1842.

Le secrétaire de la guerre a lancé immédiatement l'ordre suivant : "Qu'on garde ce mulet, qu'on en prenne soin et qu'on le laisse mourir de sa belle mort." Et voilà comment un mulet a été l'objet d'un ordre spécial du ministre de la guerre.

Toutes fois qu'arrive une période de guerres ou que naissent des bruits de guerres, d'épidémie, de tremblement de terre, on voit apparaître un faux prophète qui nous annonce que nous touchons à la fin du monde. Cette fois-ci, l'avertissement nous vient de l'Afrique. Il y a, paraît-il, une vieille prédiction qui dit :

Quand Georges Dieu crucifiera,
Que Marc le ressuscitera,
Et que saint Jean le portera,
La fin du monde arrivera.

L'année 1886 semble être celle que désigne cette prophétie. En voici la raison :

Le Vendredi Saint tombe le 23 avril, jour de la St. George; le jour de Pâques, le 25 avril, (le jour de St. Marc); et la Fête Dieu, le jour de la St. Jean-Baptiste. Quel de plus clair !

La ville de St. Louis avait, en 1880, 100,751 citoyens au-dessus de l'âge de 20 ans; le nombre en dépasse probablement aujourd'hui 110,000. Or, à la dernière élection, qui vient d'avoir lieu, on n'a constaté que 15,000 votes. A peine un électeur, sur sept, a daigné se rendre aux polls. Comment s'étonner, après cela, de ce que le pouvoir tombe entre les mains des incapables ou des malhonnêtes gens?

En fait de produits chimiques, la Floride a d'énormes ressources, qui, si elles étaient développées avec l'énergie et l'esprit d'entreprise qui est l'apanage du peuple américain, seraient pour cet Etat une source féconde de richesses. La Floride produit tout ce que peut transformer la chimie industrielle. On devrait y établir des manufactures. Pourquoi n'y fabriquerait-on pas les huiles volatiles, dont on fait un si grand usage dans l'industrie, et que nous allons chercher presque toutes en Europe?

Pourquoi n'y pas tirer l'acide citrique, la potasse l'amidon, le tannin, le sel d'Epsom ?

L'acide citrique se trouve abondamment dans le jus de citron, dans les oranges aigres et dans différents fruits noirs et rouges qui y poussent naturellement, et en grande quantité? Rien n'a de vente plus facile, rien ne rapporte plus que l'acide citrique; la Floride a tout ce qu'il faut pour la produire à bon marché.

La potasse se tire en abondance du palmier nain desséché et brûlé. Cette plante donne plus de cette substance que toute autre.

Il en est de même de l'amidon, que l'on extrait du blé, du maïs, du riz, des pois, de l'arrow-root, de la cassave, du palmier même. On réduit la plante en poudre, on la lave encore dans de l'eau froide; toute la liqueur laiteuse est rejetée et on n'en conserve que la substance nommée amidon.

Le tannin s'obtient de la noix de galle, et, en général, de toutes les plantes astringentes, de Samac, de la grenade.

Le sel d'Epson se trouve dans l'eau de mer, on le tire également du sel commun, que l'on débarrasse de ses sammures. Pendant la guerre, on a fait, sur la côte, de grands quantités de ce sel. Il ne faut que développer l'esprit industriel en Floride, pour en faire un des pays les plus riches du monde.

Pour purifier les vêtements et la toilette, désinfecter les ; avec le "Glenn's Sulphur Soap, Les "Ellen's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute

On s'occupe beaucoup de la réduction à deux sous, du prix des journaux de New York. Tous n'en ont pas été affectés. Le *Herald* a voulu en faire peser le poids sur les vendeurs; de là leur résistance et la lutte qu'il a eu à soutenir contre eux, lutte qui a mis en circulation en danger. Il a aussi supprimé les dépêches spéciales qu'il recevait par le câble, et les a réduites à plusieurs journaux d'autres villes. Ce sont les seuls expédients qu'il ait trouvés, pour combler le déficit produit dans ses recettes. C'est là une maladresse qui pourra, tôt ou tard, lui nuire. En accentuant franchement la situation, il donnait plus de popularité à sa circulation et les annonceurs qui font sa force y seraient beaucoup gagné.

Quant au *Times*, il a fait la réduction sans regimber, mais il n'a pas eu se mettre au niveau du public nouveau qu'il invitait à le lire. Ce n'est pas seulement le bon marché qui procure à la Presse, une grande circulation. Ce que demande avant tout, le public, c'est une rédaction serrée, vive, alerte. Il y a, dans le Times, trop de grands articles, longuement élaborés et d'une digestion difficile pour les bonnes. A fond, le *Times* est un journal de 4 sous, qui se vend deux sous. Aussi, a-t-il perdu 50000 lecteurs sur 130,000.

La *Tribune* n'a pas voulu descendre à 2 sous; elle a craint de déroger; elle en sort. Un peu plus de hardiesse ne lui eût pas mal.

Le *Capitolian Advocate* (Baton-Rouge), Louisiane, du 1er novembre :

Tous les moulins à coton de la paroisse auront bientôt achevé leur besogne. Toutes les sucreries fonctionnent. Jusqu'à présent le rendement est convenable.

—Il est vraiment à regretter que tous les barils et les boucauts destinés à recevoir nos sucres et nos mélasses, ne nous arrivent, tout faits, de l'Ouest, quand nous avons deux vastes ateliers de tonnellerie, en ville.

Les Mormons font, plus que jamais, du prosélytisme. Le vapeur *Oregon*, de la ligne Guyon, vient encore d'emporter vers l'Europe trente-six de leurs missionnaires, qui ont été reçus à New York par leur agent. Ce dernier leur a procuré des logements dans l'hôtel *Grand Central*.

Quelques-uns vont en Angleterre, d'autres en Allemagne, en Scandinavie, en Autriche, en Russie. Ils sont attendus à Liverpool, par le célèbre John Henry Smith, un des douze apôtres, et le président de la mission anglaise. C'est lui qui a chargé de les envoyer dans les différentes contrées de l'Europe; mais, généralement, il consulte leurs goûts, leurs inclinations.

Les missionnaires mormons servent deux buts; c'est par la prédication et l'influence des conversations particulières qu'ils font des prosélytes. Ils sont répandus, en grand nombre, dans les différentes parties du monde. Rien ne les force à entreprendre ces missions, et c'est volontairement qu'ils prêchent leur religion. A l'étranger, ils voyagent même à leurs frais; la plupart d'entr'eux jouissent d'une grande aisance. Quand ils se trouvent à court, ils comptent, disent-ils, sur la Providence.

Les Mormons sont unis entr'eux par des liens étroits; rien ne peut jeter la division dans leur sein, et la polygamie, loin de décroître, paraît-il, ne fait qu'augmenter.

Ils entretiennent, dans l'Utah, de nombreuses écoles publiques, et il n'y a que deux Etats de l'Union qui en possèdent plus qu'eux, en proportion de la population.

Il paraît que le mouvement qui règne à New York, le dimanche, les a scandalisés. Le Sabbath est très-rigoureusement observé chez eux.

Horsford's Acid Phosphate.

Médecins-vous des contrefaçons.

Les imitations et les contrefaçons ont reconnaît. Assurez-vous que le mot "Horsford's" se trouve sur l'enveloppe. Pas de phosphate authentique sans ce mot.

M. Vanderbilt n'est pas un Peter Cooper; ce n'est pas un philanthrope; il n'en a ni les allures, ni les prétentions, mais il ne semble pas être homme à se livrer aux écarts de langage qu'on lui attribue. On lui a reproché souvent d'avoir prononcé, en conversation, ce mot malheureux "the people be d....d!" M. Vanderbilt a protesté vivement contre cette accusation, bien faite pour le rendre odieux aux masses. Le général Langdon, qui désistait à la conversation où, dit-on, aurait été prononcé ce mot, a déclaré qu'il n'avait été rien dit de pareil, ni quoi que ce fût, qui eût la même signification.

Les Mormons ne se servent du Lac Salé que pour les bains et même, en cela, il est fort dangereux. Quiconque avale de cette eau, qui est effroyablement salée, perd la respiration. On compte, tous les ans, de 8 à 10 personnes qui se noient ainsi. Le lac est un endroit isolé et désolé. Aucune végétation n'y vit ni n'habite aux alentours.

Une compagnie a, dernièrement, acheté, dans le comté de Dimmitt, Texas, 130,000 arpents de pâturages. Elle a $800,000 de capital.

d.—La science est une puissance, vérité qui n'a pas besoin d'être démontrée. Quiconque connaît par expérience la valeur du Tarrant's Seltzer Aperient n'a pas besoin qu'on lui dise qu'il peut éviter les fièvres bilieuses, les maux de tête et toutes les affections provenant de désordres de l'estomac, du foie ou des intestins. Ces ridicules à tête de cerveau de dans un verre d'eau, avant de manger, agit sûrement et sûrement.

Il n'est pas d'homme dégoûtant qui n'ait intérêt chez lui. A vendre par tous les droguistes.

En cour d'assises.

L'avocat vient de lire une série de lettres très-injurieuses.

—Ce n'est pas tout, dit-il, j'ai dans mon dossier une lettre qui dépeint ce que vous venez d'entendre. Le juge y est jugé en point que je n'ose en donner lecture, et, à même que messieurs les jurés ne m'y invitent.

Tous les jurés, vivement :

—Oui! oui!....

B. TREMOULET,

Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, rouges de marques de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Ports de Sandeman & Co, Offley, Cresp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en round.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Banque Nationale

—DE—

WHITNEY,

137.....RUE GRAVIER.....137

Les opérations de cette Banque commenceront le

LUNDI, 5 Nov.

31 oct—2 nov

Grande Ouverture.

Hôtel Vonderbank

(Anciennement St. James)

SYSTEME EUROPEEN.

Rue des Magasins, près Gravier

1er NOVEMBRE 1883.

Café-Restaurant Vonderbank,

126, 128 et 130 rue Commune.

Restaurant à la carte et repas à prix fixe et à toutes heures.

Importateur de Conserves françaises de Vins, de Liqueurs et de Bières,

30 oct—1m, DMJ Nlle-Orléans, La.

Avis.

Le Dr B. A. POPE

Est de retour en ville et sera heureux de revoir ses clientes à son Parloir, au No 152 rue du Canal.

Le Dr W. C. AYRES, de New York, devient de ce jour son associé.

30 oct—30, 31, 1 nov

RESTAURANT PIZZINI,

126 RUE DU CANAL,

(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)

NOUVELLE-ORLEANS.

La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux REMEY.

MATHIEU & P. PIZZINI,

PROPRIETAIRES.

21 oct—1m

Restaurant, Salon-Café et débit de lait de Voorhies.

HUITRES EN TOUT GENRE.

OUVERT JOUR ET NUIT.

128 rue Royale, et 19 Passage de la Bourse.

7oct—1m D Ma J

Restaurant de Victor,

81.....RUE BOURBON.....81

Je désire informer mes amis et le public en général que j'ai pendant l'été, complètement mis à neuf mes établissement du haut en bas, et suis prêt maintenant à faire face à toutes les demandes de ceux qui désirent vivre des mets délicats de la saison, aux taux les plus réduits. Ayant amélioré mes salons du coin et l'avant modifié selon le dernier genre, mes clientes trouveront de leur avantage de venir visiter mes appartements avant d'en arrêter ailleurs. Le département culinaire est sous le contrôle d'un chef de cuisine qui n'a pas de supérieur. Je commence mes soins les plus grands aux dîners et repas de tout genre.

20 sept—2m VICTOR REBO.

Léon Godchaux,

81, 83 et 85 rue du Canal,

Met en vente dans le moment le fonds de

VETEMENTS

Confectionnés d'Hiver,

Les plus beaux et les plus élégants qui soient et qui aient jamais été vus de ce public.

Mon fonds comprend des habits de drap, de Diagonal, de Castor des de ratiers genres et des plus belles étoffes anglaises.

Confectionnés par les plus habiles tailleurs et à la dernière mode.

NOTRE DEPARTEMENT DE

Articles de Toilette,

est complet et comprend toutes les nouveautés de la saison. On trouve ce soir et en ginghams, Mallos, Rocs de voyage et Vêtements en mouton-chou, en grandes variétés.

Mets cadeaux—Je possède nos dernières importations européennes et suis sûr de satisfaire de vos goûts expérimentés et pratiques.

MM. F. CONTREIRAS, WM. TODT.

Les ordres de la campagne seront exécutés promptement.

Des échantillons et des indications pour se mesurer soi-même seront très volontiers envoyés sur demande, sans frais. Le magasin est ouvert jusqu'à une (1) heure P. M. le Dimanche.

28oct—1m—DMJ

OUVERTURE

CHEZ

Mme C. SAMSON

150, RUE DU CANAL, 150

DE BALLERA

LUNDI, 29 OCTOBRE,

le plus grand et le plus bel assortiment de

Chapeaux et de Coiffures

qui ait jamais été importé en ville. Les plus grandes nouveautés en

ARTICLES DE MODES!

26 oct—2m

LEON QUEYROUZE,

CHOCOLATS EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET DE LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Champagnes et de l'Ouest,

97 RUE DECATUR,

11 mars—1an Nlle-Orléans.

Le Stock le plus vaste au Sud de voitures.

Fred. N. THAYER.

166 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel de Charles, et 18 rue de l'Union.

Dépôt du Grand Rapids Manufacturing Company.

Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres, Buggies, Voitures, Harnais, Voitures d'enfants, Valises, Bayées, etc.

15 mars 83 —1an

Aux fabricants de sucre de canne et de sorgho, aux Bouchers, etc.

BI-SULPHITE DE CHAUX

—DE—

1861 - - BONNABEL - - 1883

TRENTE-DEUX ANNEES DE SUCCES

Infaillible remède contre les maladies provenant de la supériorité de notre Bi-Sulphite sur tout les agents antiseptiques, en désinfectant et sur tous les agents de fermentation quelconque qui ont jusqu'à ce jour été employés pour traiter le JUS DE CANNE. Tous les Sucreries du Nord et de l'Ouest s'en servent également. Des échantillons et des instructions seront envoyés à tous ceux qui en feront la demande à

M. BONNABEL,

28 rue Mayette.

Grand Festival Militaire, Musical et Vocal, Escrime, Tableaux, Etc.,

Fonds pour le Monument de Dreux,

AU THEATRE DE L'OPÉRA

RUE BOURBON.

Vendredi 2 Novembre et Samedi 3 Novembre 1883.

PROGRAMME :

Samedi 3 Novembre.

PROGRAMME

1ère PARTIE.

Ouverture par l'Orchestre.....Prof. D'Aquin

Trois Grands Tableaux Révolutionnaires.

Continental Guards.

Lutte (Greco Romaine) par deux jeunes Athlètes

Intermède.

2me PARTIE.

Grande fantaisie par l'Orchestre...Prof D'Aquin

Solo (Dragons de Villars).....Mlle L Thibert

Grande Fantaisie (Valses).....Prof Jaubert

Solo.....Mlle E Fromenz

Duo Mme Angot.....J. et A. Duflilo

Solo de la Harpe Eolienne.

Soprano solo (Rol de Lahore).....Mme D'Aquin

Double solo (Norma).....Harpe Eolienne

Fantaisie solo de Flûte.....Prof D'Aquin

Saint d'armes par des jeunes filles et les membres du Club d'Escrime St-Jean.

Le Festival se terminera Samedi soir par un grand bal.

Mme Bayon et Mme Joubert se sont gracieusement offertes comme accompagnatrices.

Les portes seront ouvertes à 7 heures, et le représentation commencera à 8 heures P. M.

28 oct—

Bataillon Dreux.—Les membres survivants du vieux Bataillon Dreux, vétérans de la Louisiane, sont invités à se réunir dans les salons du Club d'Escrime St John, rue de la Douane, 185, Nouvelle Orléans, vendredi, 2 novembre 1883, à midi, dans le but d'aviser aux mesures nécessaires pour l'érection d'un monument à la mémoire de regretté général Chas. D. Dreux.

Les journaux des campagnes sont priés de reproduire cet avis.

E. H. RIGHTOR,

Ancien Lieut. Colonel du Bataillon Dreux.

30 oct—1M

CLASSES DE CHANT

Le mardi, 6 novembre 1883,

SALLE GRUNEWALD, 18 rue Baronne.

Le Prof. L. EMILE RICHARD,

Du Conservatoire de Paris,

Désire annoncer au public de la Nouvelle-Orléans et des environs qu'il ouvrira le 5 novembre 1883, à la Salle du Grunewald Hall, des classes de chant pour l'instruction d'élèves :

Solfège,

Lecture à livre-ouvert,

Exercices pour la voix.

Les prix de l'enseignement seront pour deux leçons la semaine $4 par mois payables d'avance ou sur livraison de la carte.

Ces classes seront dirigées selon les meilleures principes.

Des soins spéciaux seront consacrés aux classes des jeunes élèves désirant commencer leur éducation musicale.

Classes à 8 heures du soir pour messieurs.

Les parents et les tuteurs feront bien de mettre à profit l'occasion qui s'offre.

De plus amples renseignements donnés et des applications reçues au Grunewald Hall, 18 rue Baronne, et au magasin de musique, 17 rue du Canal.

Prof. L. E. RICHARD.

29 oct—1m, Dim, Mar, Jeu 196 r